

Esjot Goldenberg repris par ses dirigeants

DE NOTRE CORRESPONDANT
À STRASBOURG.

Numéro un des embouts en acier pour chaussures de sécurité, Esjot Goldenberg vient d'être repris par sept cadres dirigeants. « *Nous avons 30 % du marché mondial. Notre objectif est d'atteindre 50 % d'ici à cinq ans, tout en conservant notre éthique de qualité : on ne fait pas de compromis avec la sécurité* », énonce tranquillement Jean Bonnelye, nouveau PDG d'Esjot Group. C'est lui qui est désormais le premier actionnaire et qui a réuni le nouveau tour de table d'Esjot Goldenberg, avec six autres dirigeants, à la faveur d'une opération de reprise en LMBO.

En tractation avec l'ancien propriétaire, le groupe britannique Texon depuis quelques mois, les cadres repreneurs ont bouclé la cession le 19 juillet dernier avec l'appui de deux banques, BNP Paribas et la Société Générale. Le montant de la transaction n'est pas communiqué. « *Le pouvoir décisionnaire est maintenant sur place* », a fait observer le directeur financier d'Esjot Goldenberg, Jean-Marie Heintz.

Passée après la Seconde Guerre mondiale entre les mains de Peugeot Outillages, de Stanley, puis de l'allemand Esjot et enfin du fabricant de chaussures Texon, en 1999, l'entreprise a été quelque peu malmenée mais cela ne l'a pas empêché de se développer puisque ses 130 salariés, dont la moitié dans ses filiales en

Italie et en Allemagne, produisent 30 millions de paires d'embouts de sécurité par an, pour un marché mondial de l'ordre de 100 millions d'euros. Esjot fabrique également des protections de semelles en acier. Son chiffre d'affaires de 26 millions d'euros en 2006 doit atteindre 28 millions d'euros cette année, avec un résultat bénéficiaire.

Acquisitions et innovation

« *Nos principaux clients sont en Chine, où nous avons une petite filiale près de Canton, et en Inde. C'est également en Asie que se trouve la concurrence la plus rude en termes de prix. Nous sommes cependant convaincus que notre niveau de qualité, dont nous voudrions faire un label visible pour l'utilisateur final, est notre atout majeur dans l'avenir, y compris en Asie* », assure l'industriel. Jean Bonnelye constate que les employeurs des pays émergents commencent à adopter les standards de sécurité plus élevés en vigueur dans l'industrie occidentale : « *La montée de la régulation de la sécurité au travail nous donne une réserve de croissance* », affirme le patron d'Esjot Goldenberg.

L'entreprise pense atteindre ses objectifs également par des acquisitions en Europe et par l'innovation. Avec un partenaire lyonnais, elle lance en septembre sa première semelle de sécurité en fibre synthétique, innovation qui a reçu le soutien d'Oséo Anvar.

ANTOINE LATHAM